

La ville coloniale andine vue par le chroniqueur péruvien Guamán Poma

JEAN-PAUL DELER

LE VOLUME EST IMPOSANT avec ses quelque 1 179 feuillets (de 12 x 18 cm), dont 400 sont dessinés à la plume. Le manuscrit du codex péruvien illustré « *primer nueva corónica i buen gobierno... compuesto por Don Phelipe Guamán Poma De Ayala* », découvert par Richard Pietschmann, en 1908, à la Bibliothèque royale de Copenhague, aurait été entrepris vers 1585 et rédigé au début du XVII^e siècle, en 1613-1615, dans les Andes du Pérou. Le livre relate l'expérience de la première période coloniale d'un témoin indigène né vers 1535, c'est-à-dire au moment même où les Espagnols de Pizarre se lançaient à la conquête du monde andin. Revendiquant une origine princière inca par sa mère, Felipe Guamán Poma de Ayala est le fils d'un cacique (*curaca*) des Andes de Lucanas. Ayant passé une partie de son enfance à Cusco, alphabétisé et christianisé par son demi-frère cadet – ecclésiastique métis – il a exercé durant la seconde moitié du XVI^e siècle les fonctions de *protector de indios* et de *teniente general de corregidor* (une charge bureaucratique coloniale) à Andamarca, dans ses Andes natales ; il accompagna aussi, dans leurs tournées d'inspection générale, des visiteurs ecclésiastiques comme Cristobal de Albomoz auxquels il servit sans doute d'interprète (Pease, 1969). Plus tard, il devait entreprendre deux voyages à Lima en

vue de faire reconnaître ses droits et sa charge de cacique principal de Lucanas. Guamán Poma connaît donc pour l'avoir parcourue une partie des Andes de Huamanga et du littoral pacifique, entre Cusco et Lima (Porras Barrenechea, 1971). Fruit d'une enquête de quelque trente années, l'ouvrage de ce témoin oculaire apparaît à la fois comme « *une somme de connaissances, parfois fantaisistes, sur l'ancien régime inca, un pamphlet vigoureux contre les abus et les scandales coloniaux, une utopie proposant une réorganisation du Pérou* » (Bouvaist, 1995). Nous nous proposons d'aborder, à partir de ce document exceptionnel qui combine le texte et l'image, le regard que porte sur la ville coloniale ce chroniqueur amérindien, héritier de la tradition orale et des techniques pictographiques de ses ancêtres en même temps qu'écrivain, dans la lettre et la langue des vainqueurs espagnols, d'une version andine de « *la vision des vaincus* » (selon l'expression de l'historien mexicain Miguel León Portilla).



Figure 1. Schéma du Mapa mundi del Reino de las Indias.

Cusco est au centre de l'empire des quatre quartiers.

La frontière orientale, forestière et amazonienne, est clairement évoquée (f. 983 et 984)

Le corpus urbain dans la Nueva Corónica

Le manuscrit comporte deux parties : la *Nueva Corónica* (367 feuillets) traite du passé andin jusqu'à l'arrivée des Espagnols tandis que le *Buen Gobierno* (812 feuillets) évoque les événements postérieurs à la Conquête et fait une analyse critique de la colonisation et de la situation qu'elle imposait aux Indiens. L'importance du fait urbain, dont on sait la place dans l'entreprise coloniale hispano-américaine, ne pouvait échapper à Guamán Poma qui lui consacre une centaine de feuillets (entre 982 et 1093). Il s'agit d'un corpus constitué de trois éléments distincts : une mappemonde du Royaume des Indes (982 à 985), trente-huit « notices urbaines » (986 à 1072) et un itinéraire de Santafé de Bogotá à Santiago du Chili (1084 à 1093).

Mapa Mundi del Reino de las Indias

Reflète de l'univers mental de son auteur, cette carte offre une représentation moins géographique que symbolique (1) du Pérou dont Cuzco, le « nombril du monde », reste le centre – alors que Lima était déjà la capitale vice-royale –, inscrit à la croisée des deux diagonales qui découpaient l'ancien empire des Incas, à l'image des divisions de la ville elle-

1. Le centre valorisé est à l'intersection de deux diagonales qui déterminent et hiérarchisent les positions dans l'espace ; la première signe une bipartition qui repose sur l'opposition entre le haut (+) et le bas (-) tandis que la seconde introduit la quadripartition avec le jeu complémentaire de l'opposition entre la droite (+) et la gauche (-) conceptuelles. De nombreuses compositions picturales de Guamán Poma renvoient à tout ou partie de cette symbolique des positions relatives.

même, en quatre quartiers (*suyo*) explicités par le document (Wachtel, 1971 ; Pease, 1992). Sur la carte, la localisation relative des villes les unes par rapport aux autres apparaît approximative, voire sérieusement erronée (Chuquiapo – La Paz – au sud de Chuquisaca ; Quito au sud de Loja) notamment pour le nord du Monde andin, elle donne cependant leur répartition selon les anciens quartiers de l'empire et signale le grand axe des cheminements terrestres qui conduisait de Santafé de Bogotá à Santiago du Chili. La représentation symbolique des villes (autres que Cusco), quant à elle, ne trahit pas la hiérarchie coloniale puisqu'elle souligne déjà l'importance majeure de Lima, capitale administrative nouvelle, et de Potosí, le grand centre minier, et distingue Quito et Chuquisaca, chefs-lieux d'Audience, dans l'ensemble du système urbain (figure 1).

Un inventaire en trente-huit « notices »

Les trente-huit notices, qui mettent toutes en vis-à-vis, pour chaque ville évoquée, un dessin et le texte correspondant, établissent un inventaire conséquent et représentatif du fait urbain dans cette partie du monde hispano-américain. On y retrouve l'essentiel du réseau avec les quatre grands types de villes assurant le contrôle et l'exploitation de l'espace colonial : les ports (Cartagena, Panamá, Guayaquil, Paita, Callao, Pisco ou Arica), les centres administratifs (Popayán, Quito, Lima, Ica, Cusco, Chuquisaca, Tucumán...), les cités minières (Conchucos, Huancavelica, Castrovirreyna, Potosí), les villes de surveillance de la frontière (Loja, Santiago, Paraguay [Asunción ?]...). Nous reviendrons sur l'image de la ville que proposent ces sortes de fiches, mais il convient de signaler l'existence d'une trente-neuvième notice (f. 938) relative à la cité du ciel qui offre une sorte de modèle que certains considèrent comme une rare référence d'auteur de cette époque à la cité céleste de Saint Augustin.

Un guide de voyage

Les dix feuillets qui décrivent le parcours conduisant de Santafé de Bogotá à Santiago du Chili constituent un document particulièrement remarquable. Ils offrent en effet un riche témoignage du passage qui s'opère alors, entre l'ancien réseau urbain autochtone et le nouveau réseau colonial, ainsi qu'une expression de leur combinaison avec ses superpositions et ses complémentarités. On y retrouve, pour l'essentiel, une représentation de la hiérarchie relative des fondations urbaines espagnoles – *ciudades* et *villas* – telle qu'elle apparaît dans les 38 « fiches », mais l'énumération des sites qui jalonnent chaque itinéraire entre deux cités coloniales renvoie explicitement à l'héritage d'un autre réseau, nettement préhispanique celui-là (cf. la plupart des toponymes), avec son cortège hiérarchisé de lieux centraux et de relais de poste de l'empire Inca (figure 2.3). On signalera cependant que ce deuxième réseau, pour incontestablement hérité qu'il soit dans son ensemble, n'avait pas échappé pour autant aux bouleversements locaux introduits soit par la politique coloniale de regroupement des populations rurales indigènes dans les réductions, soit par la recherche de sites urbains plus conformes aux habitudes espagnoles.

Le regard de Guamán Poma sur la ville

À partir de sa connaissance concrète d'un nombre limité de cités et des quelques informations qu'il pouvait avoir sur les autres, Guamán Poma, en dessinant l'image de la nouvelle culture urbaine (architecturale, religieuse, politique) introduite par les conquérants, exprime une vision indigène de la ville.

Portraits de villes ou vision archétypale

Le lecteur qui s'attendrait à trouver dans la série des trente-huit « fiches urbaines » une représentation proprement géographique de chacune des villes ainsi répertoriées, que ce soit

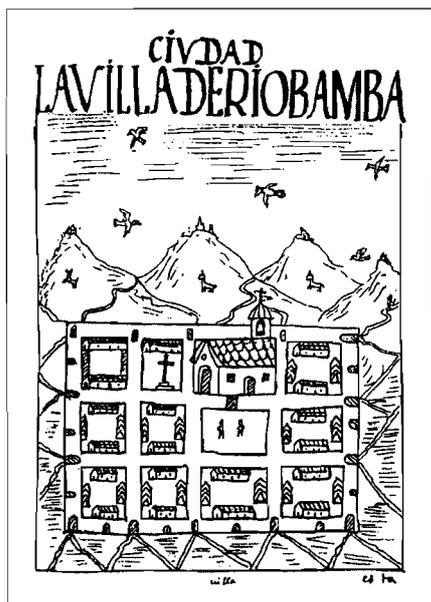


Figure 2.1. Riobamba, f. 995

Parmi les 38 représentations urbaines de Guamán Poma, c'est la seule qui montre l'usage du plan en échiquier. Proportions d'église, taille, allure et disposition des maisons semblent plutôt renvoyer au modèle colonial du village d'Indiens regroupés (pueblo de Indios) ou réduction indigène.

Figure 2.2. Huancavelica (La villa rica de Oro), f. 1047

Représentation de la ville espagnole sous la forme du modèle archétypal de la place (au centre du dessin) entourée des bâtiments importants du pouvoir colonial. Lieu de production du mercure pour le traitement de l'argent du Potosí, Huancavelica est ici associée à une image de son environnement géographique minier (entrées de galeries, transport du minerai à dos de lama, fonderies) que l'auteur a dû connaître.

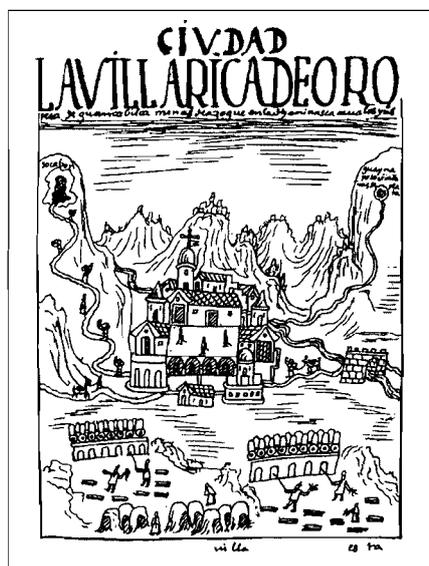
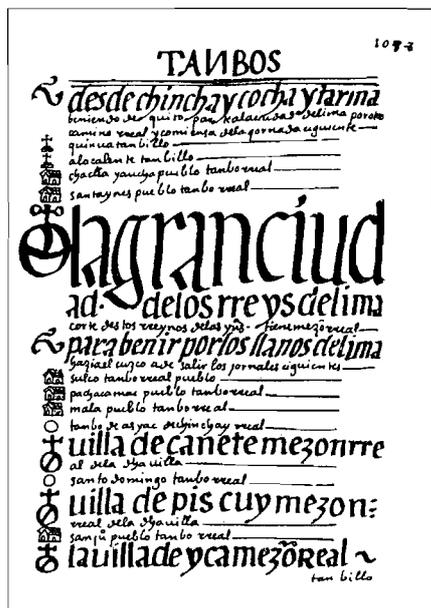


Figure 2.3. Autour de Lima, f. 1088 (extrait du « guide »)

Le document exprime la combinaison des deux réseaux colonial et autochtone, avec les niveaux de villes espagnoles (Lima, Cañete, Pisco, Ica) et la classification des bourgs intermédiaires avec leurs fonctions de relais hiérarchisés (tambo, tambillo). Lima est ici qualifiée de « grande ville des Rois cour de ces Royaumes des Indes », alors que Cusco est qualifiée, plus loin, de « grande ville et capitale de ce Royaume cour royale des douze Rois Incas ».



sous la forme d'un plan ou d'une carte de situation, risque d'être déçu. Guamán Poma se soucie peu, notamment, de la géométrie de l'échiquier urbain, de la régularité du tracé orthogonal des rues que mettent systématiquement en valeur les plans espagnols de l'époque (Cehopu, 1989, Musset, 1997). Cette géométrie du plan colonial – qui n'était d'ailleurs pas totalement étrangère à l'ordre urbain préhispanique – n'est explicitée, en effet, qu'une seule fois, dans la représentation de Riobamba (figure 2.1) où l'on observe que la disposition figurée des constructions, hormis l'église, semble procéder davantage du modèle d'organisation de la *kancha* (2) autochtone que de l'ordre bâti des parcelles dans l'ilot urbain espagnol. Cette absence de référence au maillage de la voirie urbaine pourrait inciter à ne retenir que l'apparente répétition conventionnelle, et à l'identique, des éléments d'un modèle comme celui de la cité céleste. Il convient d'aller au-delà, même si les représentations urbaines de Guamán Poma sont largement archétypales.

Pour exprimer, par exemple, l'importance des plus grandes villes du Pérou de ce début du XVII^e siècle (Lima, Cusco, Potosí, Quito, Chuquisaca, Panama), qui selon d'autres sources comptaient alors de mille à plusieurs milliers d'habitants espagnols, le chroniqueur a opté pour une représentation qui montre que l'espace construit déborde du feuillet, alors que les centres secondaires, qui ne comptaient, au mieux, que quelques centaines d'Espagnols, sont représentés avec leur environnement extérieur. Certains détails semblent exprimer l'expérience personnelle de l'auteur dans quelques cas comme Lima, Ica, Huancavelica ou Castrovirreyna. Cependant, seule Cusco, la

capitale impériale, a donné lieu à une représentation relativement riche et proche d'une réalité urbaine spécifique (3), attention qui ne saurait étonner de la part du chroniqueur indigène.

La nouvelle image de la ville

Selon l'architecte Ramón Gutiérrez, les représentations de la ville andine laissées par Guamán Poma constituent bien « *une synthèse de la pensée urbaine coloniale issue de la vision transculturée d'un indigène par tradition qui aurait tenté d'être espagnol dans sa culture* ».

Tous les dessins, mis à part le cas de Cusco historiquement plus complexe, soulignent systématiquement l'importance de la place carrée centrale, cœur et mesure de la ville coloniale, espace d'affirmation des nouveaux pouvoirs (figure 2.2) ; autour sont rassemblés les édifices civils et religieux, dominés par l'imposante masse architectonique de l'église principale. Les apports architecturaux hispaniques, les éléments du décor urbain sont aussi parfaitement identifiés, dans les domaines de la technique et des matériaux : utilisation de la voûte et de la coupole, présence de galeries à arcades, de portes et de fontaines monumentales, de tours et de clochers, couverture des bâtiments en pierre ou en tuiles...

Les commentaires qui accompagnent les dessins renvoient aussi à un modèle de discours sur la ville. Guamán Poma y fait généralement état de la qualité de l'environnement, de l'approvisionnement en produits alimentaires, de

2. La *kancha* est l'élément de base de l'urbanisme incaïque. Espace de forme généralement rectangulaire, la *kancha* est une cour fermée par un mur d'enceinte auquel sont adossées des constructions symétriquement disposées selon les axes du rectangle.

3. Le dessin montre notamment l'une des transformations majeures de la structure urbaine que fut la division par les Espagnols de la grande esplanade autochtone en trois places de dimensions plus européennes. Il exprime aussi les deux visages urbanistiques et architecturaux de la ville : espagnol, d'une part, avec « *les édifices à portiques, les tours renaissance, les places carrées* », indigène, d'autre part, avec « *les portes d'appareillage inca, les maisons de plan circulaire, les toits plats des petits édifices, l'appareillage des grands blocs taillés, la monumentalité de certaines constructions* » (Gutiérrez, 1993).

la beauté des églises et des couvents. Il souligne avec une certaine emphase l'existence d'une urbanité convenue, d'un ordre social policé où règne la justice ; de façon toute aussi convenue il évoque des citadins espagnols fidèles à la Couronne, au comportement très chrétien et charitable. Ce qu'il peut démentir sans frémir au détour de la phrase suivante, comme au sujet de Castrovirreyna, ville minière qu'il connaît, où les Espagnols sont « *très chrétiens, pleins de charité et d'amour du prochain bien qu'ils maltraitent les pauvres indiens et ne leur payent pas bien leurs journées ni ne leur donnent à manger et maltraitent les caciques...* » (f. 1046). La ville enfin est presque toujours reconnue et signalée comme le lieu où se côtoient Espagnols, Indiens, nègres et métis, un mélange qui n'a pas la faveur du chroniqueur (4).

Un signe du basculement du monde ?

Pour Guamán Poma, la continuité entre les réseaux urbains préhispanique et colonial ne fait pas de doute : « *toutes les villes, bourgs et villages fondés par les Rois incas (ont été) fondés par don Francisco Pizarro et don Diego de Almagro, capitaines et ambassadeurs du Roi Empereur don Carlos de glorieuse mémoire...* ». On sait que cette continuité, significative dans le cas andin, ne fut ni totale (cf. les espaces hors de l'empire inca, mais pas seulement) ni absolue (changements de sites), mais elle est symboliquement nécessaire dans la perspective du chroniqueur indigène.

Pourtant, derrière cette continuité affirmée, on peut aussi s'interroger sur l'expression possible d'une rupture du sens de la ville – parmi bien d'autres dont Guamán Poma s'est fait le témoin et l'insurgé. Une telle rupture

pourrait bien se trouver introduite dans sa mise en scène de la ville, dans la façon dont il la montre. Plusieurs études ont montré le contenu symbolique de son langage graphique qui offre une sorte de résumé de la pensée andine et sa virulente critique des colonisateurs espagnols se traduit « *dans le texte visuel, en compositions spatiales qui forment un paradigme andin des valeurs de position* » fondé sur la division quadripartite et hiérarchisante de l'espace organisé autour d'un centre (Adorno, 1987). Dans toute l'œuvre dessinée du chroniqueur mettant en scène des personnages et des événements, la position au centre de l'image est ainsi valorisante (Bouvaist, 1995).

S'agissant de la ville, on connaît l'expression de cette valorisation dans le fait que les principales cités administratives de l'empire inca s'ordonnaient autour d'une grande place rectangulaire au milieu de laquelle s'élevait l'*usnu*, un édifice qui était à la fois temple principal et symbole majeur du pouvoir impérial (Bouchard, 1988). Cusco, nombril du monde, et l'Inca, source de toute légitimité, se trouvaient bien au centre de l'ordre traditionnel, et si Guamán Poma signale qu'« *il y avait un autre Cusco à Quito, et un autre à Tumi, et un autre à Guanuco et un autre à Hatuncolla et un autre dans les Charcas* », soit autant de répliques du centre impérial, celles-ci ne devenaient elles-mêmes centre qu'en présence de l'Inca.

Dans un tel contexte culturel, on peut légitimement s'interroger sur la représentation que donne Guamán Poma des villes coloniales, ces lieux des Espagnols par excellence, sur cette mise en scène systématique, au centre du dessin, de la place carrée, quintessence de l'urbanisme hispanique et lieu de référence du nouveau pouvoir. Ce lieu central ouvert, en effet, bien qu'il soit entouré des édifices du pouvoir civil et religieux, est en même temps, d'abord et intrinsèquement, un espace « vide » (5). Peut-on alors risquer l'hypothèse que Guamán Poma témoigne, dans l'insistance

4. Comme l'écrit Nathan Wachtel, « *la Conquête a créé une situation irréversible, et la cité idéale de Poma fait place aux Espagnols : mais une place à part, suivant une véritable ségrégation. Les Espagnols, avec leurs vices, vivront dans les villes ; les Indiens, sous le sage gouvernement de leurs curaca, perpétueront l'antique vertu des campagnes* ».

même de cette représentation graphique de la ville, du basculement du monde andin dans un temps désormais orphelin de la légitimité ancienne que ne saurait remplacer le nouveau pouvoir des Espagnols en sa manifestation urbaine ?

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno (R.), 1987. « Paradigmas perdidos : Guamán Poma examina la sociedad española colonial ». In *Sobre Waman Puma de Ayala*. Breve biblioteca de bolsillo n° 4, Hisbol, la Paz : 43-92.
- Bouchard (J.-F.), 1988. *Architectures précolombiennes ; L'Amérique andine*. Éditions du Rocher, Paris, 124 p.
- Bouvaist (A.), 1995. *Felipe Guamán Poma de Ayala : écriture et résistance indiennes dans le Pérou colonial*. Mémoire de Maîtrise, Département d'Histoire, Université Pierre Mendès-France, 138 p.
- CEHOPU (Centro de Estudios Históricos de Obras Públicas y Urbanismo), 1989. *La Ciudad Hispanoamericana : El Sueño de un Orden*. Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo, Madrid, 302 p.
- Gutiérrez (R.), (dir.) 1993. *Pueblos de indios Otro urbanismo en la región andina*. Ediciones Abya-Ayala, Quito, 588 p.
- Musset (A.), 1997. « De Séville à Lima : villes identiques ou villes en quête d'identité ? » In *Villes en parallèle*, n° 25. Laboratoire de Géographie Urbaine, Université de Paris X-Nanterre : 11-30.
- Pease (F.), 1969. *Felipe Guamán Poma de Ayala ; Nueva Crónica y Buen Gobierno Selección* (Versión paleográfica y prólogo). Ediciones Casa de la Cultura del Perú, Lima, 105 p.
- Pease (F.), 1992. *Perú Hombre e Historia II Entre el siglo XVI y el XVIII*. Ediciones Edubanco, Lima, 347 p.
- Poma de Ayala, (F.G.), [1615 ?]. *Nueva Corónica y Buen Gobierno*. Institut d'Ethnologie (édition fac-similé, 1936), Paris.
- Porras (B.R.), 1971. *El cronista Huaman Poma de Ayala*. Editorial Bendezú, Lima, 144 p.

5. Même si l'auteur y fait figurer quelques citoyens ordinaires, civils, militaires ou religieux.

